
Les derniers obstacles rencontrés il y a moins de deux semaines, lors d'une séance de négociations à Ottawa, nous forcent à réévaluer l'utilité de poursuivre les pourparlers.

Les données scientifiques à l'origine de notre proposition de réduction ont amené les négociateurs américains à des conclusions diamétralement opposées aux nôtres. Proportionnellement, notre proposition est plus onéreuse pour nous que pour vous. Malgré cela, nous sommes prêts à agir. J'en conclus que les valeurs et les facteurs en jeu dans notre prise de décision diffèrent considérablement des vôtres.

J'admets ouvertement que le Canada n'est pas sans reproche en ce qui concerne les précipitations acides. Mais nous avons commencé à réduire nos émissions d'anhydride sulfureux et nous sommes engagés à faire bien plus. Voyons un peu ce qu'il en est.

Tableau de la situation

Au Canada, 50 pour cent des précipitations acides sont causées par des émissions de sources américaines et, dans les régions d'un intérêt particulier, telles les zones touristiques et récréatives de l'Ontario, cette proportion s'élève jusqu'à 75 pour cent. Nous recevons beaucoup plus de précipitations acides que nous n'en exportons. Et, étant donné notre situation économique et géographique, nous y sommes beaucoup plus vulnérables.

Si les émissions de SO_2 étaient diminuées de moitié dans l'est du Canada et des États-Unis, la grande majorité de nos lacs et de nos cours d'eau seraient hors de danger. Les Canadiens sont prêts à atteindre cette réduction d'ici à 1990. Nous vous avons fait cette offre à la condition que vous en fassiez autant.

C'est pour cette raison que je suis ici aujourd'hui. Je suis ici pour prier, inviter, même persuader les États-Unis de réduire les dégagements responsables des précipitations acides. Les Canadiens n'en feront pas moins. Je vous le demande en tant que voisin, meilleur ami et partenaire commercial le plus proche. Je vous le demande parce que c'est dans le meilleur intérêt économique à long terme de nos deux pays. Je vous le demande au nom de nos forêts, de nos eaux et de notre faune, qui sont nos richesses et notre patrimoine.

Lorsque nous, Canadiens, demandons aux Américains d'instaurer des moyens de limitation, ou même lorsque nous leur communiquons des renseignements scientifiques, il arrive que nous soyons accusés d'ingérence dans les affaires intérieures de votre pays.

En tant qu'ami des États-Unis et des Américains, je ne pense pas m'ingérer dans vos affaires en vous disant franchement ce qu'il en est. Le temps presse, car nos lacs sont littéralement en train de mourir.

Malgré tout ce qu'on dit sur un prétendu manque de connaissances scientifiques sur les pluies acides, je sais fort bien que les véritables raisons pour ne rien faire, ou faire peu de choses, sont d'ordre économique. La principale source de pluies acides dans